

## Montparnasse entre verdure et béton



Le jardin Atlantique, havre de repos à l'abri des travaux de l'îlot Gaité (p.2).

### PÉTITION

Pour le sud de l'avenue  
du général Leclerc > P.3

### LABORATOIRE À THÉÂTRE

Des jeunes découvrent  
Eschyle > P.5

### LE SCULPTEUR JEAN CARDOT

Ouverture d'un nouvel  
espace culturel > P.7



Le centre culturel en cours d'achèvement.

## Bientôt la ligne 59

Un nouveau bus va traverser le 14<sup>e</sup> arrondissement

Nous avons parlé dans *La Page* (n° 114) de la consultation lancée par la région Île de France avec le Stif(\*) et la RATP pour faire évoluer le réseau des autobus franciliens. Les arbitrages politiques et techniques ont pris plus de temps que prévu mais sont finalement tombés le 28 juin. 52 lignes parisiennes sur 60 seront modifiées mais surtout quatre nouvelles lignes vont être créées et l'une d'elles, la future ligne 59, va traverser le 14<sup>e</sup>.

#### Un tracé concerté

Cette nouvelle ligne s'inscrit dans la philosophie générale d'évolution du réseau de bus, puisqu'il s'agit d'une ligne qui reliera des communes limitrophes à l'intérieur de Paris : elle ira de l'hôpital Percy à Clamart jusqu'à la place d'Italie, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, via Vanves et le 14<sup>e</sup> arrondissement. Elle est assez largement issue des avis recueillis lors de la consultation. En effet, la ville de Vanves avait souhaité une nouvelle desserte dans la partie est de son terri-

toire. Dans le 14<sup>e</sup>, il y avait, par ailleurs, une demande récurrente aux candidats et élus municipaux d'une liaison entre la porte de Vanves et la mairie du 14<sup>e</sup>. Enfin, dans le 13<sup>e</sup>, la dynamique commission Transports inter-conseils de quartier portait le vœu d'une nouvelle connexion entre la place Denfert-Rochereau et la place d'Italie.

#### Où passera ce bus dans le 14<sup>e</sup>?

Dans le sens « Clamart-Percy vers Place d'Italie », il remontera l'ensemble de la rue Raymond Losserand, tournera avenue du Maine pour se rapprocher de la mairie, traversera la rue Mouton-Duvernet entièrement, puis remontera vers la place Denfert-Rochereau et filera le long du boulevard Arago. Dans le sens « Place d'Italie vers Clamart-Percy », il viendra du 13<sup>e</sup> via le boulevard Arago, traversera la place Denfert-Rochereau puis prendra une partie de l'avenue du général-Leclerc, tournera rue Brézin qu'il parcourra entièrement ; il tournera ensuite à droite avenue du

Maine jusqu'à la rue Jean-Zay, puis rue Vercingétorix sur toute sa longueur.

#### C'est pour quand ?

C'est annoncé pour fin 2018. D'ici là, le Stif devra acquérir des bus supplémentaires et la RATP devra organiser cette nouvelle ligne (conducteurs, formations, supervisions). De son côté, la Ville de Paris devra réaliser les aménagements de voiries nécessaires (carrefour, couloirs de bus, nouveaux terminus, nouveaux arrêts, etc.). Ils sont déjà l'objet de discussions avec les riverains, notamment rues Brézin et Mouton-Duvernet (les rues les plus étroites) mais aussi place Denfert-Rochereau, où l'idée de la création à cet endroit d'un vrai pôle d'échange bus prend désormais une nouvelle actualité.

NICOLAS MANSIER

(\*) Syndicat des Transports d'Île de France, devenu récemment Île-de-France mobilités.

# À la découverte du jardin Atlantique

Aux confins nord-ouest du 14<sup>e</sup> arrondissement, à cheval sur la limite du 15<sup>e</sup>, se niche un lieu extraordinaire, à l'abri des regards du piéton, suspendu, vaste et confidentiel bien qu'étroitement inséré dans un gigantesque ensemble immobilier et libre d'accès. C'est le jardin public Atlantique.

Dans cet univers artificiel où sol et végétaux sont rapportés, seul le ciel est un morceau de nature libre, sauvage. Cet espace vert improbable, dont l'idée a germé dès 1959, a été conçu de toutes pièces sur une dalle surplombant les voies ferrées de la nouvelle gare Montparnasse. Il a fallu près de trente ans pour que le projet aboutisse, car la Sncf l'avait refusé, faisant valoir des difficultés techniques insurmontables et surtout le fait «qu'il ne saurait être question de participer à aucune dépense d'investissement liée à la couverture des voies.»\*

## Un paysage poétique sur la coupure des voies

Ce jardin sur dalle de 3,4 ha a vu le jour dans le cadre de la zone d'aménagement concerté (ZAC) «Pasteur-Montparnasse», créée en 1986, pour les aménagements liés à la nouvelle gare du TGV Atlantique. Conçu par Christine et Michel Péna, et François Brun, paysagistes, en 1994, il déconcerte et suscite l'admiration. D'abord par sa situation, comme «un carré de verdure dans un écrin de verre et de béton», entre les barres les plus longues de la capitale (chacune de 200 m de long et d'une hauteur de 50 mètres environ), en retrait, cernant les voies de chemin de fer sur les côtés nord, est et ouest. Il fallait occuper cet «univers extra-territorial, coupé par son gigantisme de la ville, plus proche d'un non-lieu, à l'image des voies de chemins de fer». Ensuite par le degré à la fois d'ingéniosité et d'ingénierie requis par cette alliance improbable d'un jardin arboré et d'une dalle de béton en suspension. Les plantations doivent être compatibles avec la résistance de la dalle, et celle-ci n'offre pas une surface plane régulière, percée de 136 trémies, permettant de ventiler la gare et le parc de stationnement souterrain. Créer un jardin dans un cadre aussi contraint a relevé de la gageure. Pourtant le résultat est là : un paysage est né, poétique, intrigant, amusant et pour tout dire admirable pour peu qu'on s'attache à le découvrir vraiment.

L'allée centrale, imposée par les normes de sécurité en tant qu'axe de circulation des véhicules de pompiers, est bordée d'arbres des deux continents, rapprochement symbolique des deux rives de l'Atlantique. Le nom de chacun est mentionné sur les socles de pierre contenant les talus au-delà des 30 cm d'épaisseur. Depuis l'accès par le pont des Cinq-Martyrs-du-lycée-Buffon, se succèdent du côté oriental, contrairement à ce qu'on aurait attendu : un frêne rouge, un pin Jeffrey de Californie, un cyprès de l'Arizona, un faux hêtre du Chili (abattu), un noyer et un bouleau noirs, un frêne blanc, un tilleul d'Amérique, un marronnier jaune (replanté), un micocoulier de Virginie, un platane d'Occident. Y répondent au côté opposé, un épicéa de Serbie (abattu), un frêne commun, un pin de Bosnie, un cyprès de Provence, un chêne de Hongrie, un érable sycomore, un érable plane, un tilleul des bois, un marronnier d'Inde, un micocoulier de Provence, un platane d'Orient. Aux trois quarts de l'allée, l'Île des Hespérides, dans le carré central, est occupée par l'œuvre du fontainier Jean-Max Llorca, composée d'éléments voués à la météorologie, les instruments de mesure de la pluie, du vent, de la température, etc., prenant eux-mêmes des allures de sculptures. Au départ, l'eau filtrait à travers une grille métallique.

De part et d'autre de l'allée centrale, deux mondes se complètent. À l'Ouest, exposée au soleil levant, la partie active du jardin inclut cinq cours de tennis municipaux, bordés de pergolas agrémentées de plantes grimpantes, d'autres équipements pour sportifs (tennis de table, appareils de musculation) et un long solarium au plancher récemment refait, devant une vaste pelouse doucement ondulée, propice aux jeux de ballons. Le regard du curieux, en s'élevant vers l'est, scrute la façade gris clair de l'immeuble Mouchotte, en avant de laquelle se détachent six mats évocateurs du monde de l'Océan (*Sextant*), en acier peint, de 25 mètres de haut, espacés entre eux de 36 mètres, réalisés par le sculpteur Bernard Vié.

À l'Est, sous les rayons du couchant, le promeneur peut cheminer sur un ponton à travers des «salles» de verdure dont la dénomination, pourtant judicieusement choisie par les architectes-paysagistes, ne figure, hélas, nulle part ailleurs que sur les plans d'archives, alors qu'elle serait porteuse de sens pour qui veut déchiffrer ce savant agencement de plantations au parcours sinueux. La salle des rivages et des jeux pour enfants, où poussent en tapis la *Salvia argentea* et le thym serpolet, les salles du miroitement et du silence, conjuguant lames de granit rose de Bretagne et lierre panaché, sauges et fougères, la salle des bleus et des mauves traversée de lignes d'iris, parée de ceanothes et d'altheas, enfin les salles des humidités et des plantes ondoyantes, jardins de grandes graminées. Cette ambiance de sous-bois clair, parsemé de plantes vivaces et de fleurs, fait oublier la façade occidentale de la barre de l'architecte Jean Dubuisson.

## L'effet du temps

Hélas, les installations ont souffert avec le temps, l'observatoire météorologique et la fontaine sont hors-service et cernés de barrières. Depuis le printemps 2017, celles-ci ont été «paillées» et le carré central s'est vu orner de conifères et plantes grasses en pots de plastique bleu vif ou gris, pour pallier un peu l'impression d'abandon.

Au demeurant, aujourd'hui, ce jardin est grandement apprécié des usagers de la Sncf en transit, des salariés du quartier, qui organisent durant l'été des déjeuners sur l'herbe du XXI<sup>e</sup> siècle... Ses coins retirés sont goûtés des mères et grands-mères veillant sur les enfants, ainsi que des lecteurs solitaires. Sans oublier les amateurs de tennis, les joggers, et les familles le dimanche. Au pied du centre d'animation Montparnasse, dont la terrasse accueille deux ruches, de grands bacs de bois reçoivent les plantations du projet Graine de Quatorzien porté par l'association Florimont. À proximité, le prochain transfert du musée du général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris – musée Jean-Moulin, dans un des pavillons Ledoux, place Denfert-Rochereau, va libérer l'essentiel des deux bâtiments construits par Jean Willerval. On ignore encore quel usage leur sera réservé. À surveiller!

FRÉDÉRIC SALMON

\*Lettre de M. André Ségalat, président du CA de la Sncf, à M. Hébert, PDG de la Semamm, du 30 mai 1962, Archives historiques de la Sncf.

# Montparnasse, beaucoup de bruit annoncé

● Les grands travaux ont commencé dans le quartier de Montparnasse et vont durer quelques années...

## Des chantiers d'hôtels

La rentrée de septembre a vu d'abord des excavatrices arriver sur le terrain de l'hôpital Léopold-Bellan qui était au repos depuis le printemps dernier. Cela signifie la construction de deux hôtels (on prévoit des touristes pour les Jeux olympiques de 2024), 17 logements et un équipement collectif en rez-de-chaussée. La date de fin des travaux n'est pas indiquée et, pour le moment, les nuisances ne sont pas trop grandes, sauf pour les voisins les plus proches, dont la crèche collective de la rue Jules-Guesde...

Ce chantier est contigu de l'hôtel Pullman, fermé depuis le 31 août, et pour lequel le déménagement, qui a duré un mois et demi, s'est fait à la fois par la rue du Commandant-René-Mouchotte et par la rue Vercingétorix. Il est facile de pressentir les dangers de la circulation d'engins et poids lourds au carrefour des rues Vercingétorix et Jean-Zay, c'est-à-dire à deux pas de l'école primaire... Attention!

La réhabilitation de l'hôtel Pullman se fait dans le cadre du réaménagement du centre commercial Gaîté, décidé depuis longtemps (*La Page* n°109). La première phase des travaux correspond à la construction de la nouvelle bibliothèque municipale; celle-ci remplacera avantagement la bibliothèque Vandamme située en sous-sol avenue du Maine. Le lieu du chantier est l'ancien bowling de l'hôtel Pullman, avec entrée rue du Commandant-Mouchotte, près de la place de Catalogne. Cette première tranche doit durer 15 mois. Ensuite, le centre commercial fermera (à l'exception du magasin Darty) et les travaux côté Maine dureront 18 mois (construction de logements sociaux et de bureaux). Les discussions avec la Mairie ont porté avant tout sur l'avenue du Maine (sortie du tunnel) et sa traversée pour les piétons à la hauteur de la rue de la Gaîté. Le promoteur Unibail-Rodamco a pris ses précautions et organisé une réunion d'information pour les riverains. Lors de cette réunion, avant l'été, Marianne Auffret, adjointe à la Maire en charge des grands travaux, a proposé une concertation avec les habitants sur les modalités de réaménagement postérieur de la rue du Commandant-Mouchotte, qui souffrait à la fois du trafic des cars (en particulier en direction des aéroports), et aussi d'un surdimensionnement originel (elle avait été conçue comme un morceau d'autoroute prolongeant la «radiale Vercingétorix»). *La Page* rendra compte de cette concertation quand elle commencera.

En attendant, les riverains ont été informés du bruit à venir, mais pour le moment, on pouvait craindre pire : déménagement au moyen de petits camions discrets, nettoyage permanent du chantier de démolition, pas encore de nuisances vraiment nocturnes.

## Dans et autour de la gare

Sur le trottoir de l'avenue du Maine, chacun peut constater le déplacement des arrêts de bus 91, 28 et 58. C'est que la rénovation de la façade de la gare Montparnasse commence par ce côté. Après la fermeture et le nettoyage de l'ancienne station-service, un premier panneau du nouveau revêtement en lames d'aluminium a été posé, qui donne une idée de l'aspect futur de cette façade, plus claire que l'ancienne, qui tombait en lambeaux (photos ci-dessous).

Depuis la mi-septembre, la Sncf a affiché sa campagne d'information dans la gare, qui donne l'agenda des travaux de réhabilitation de Montparnasse en trois phases : le côté 14<sup>e</sup> (Maine-Mouchotte) est le premier touché, jusqu'à l'automne 2018 et le côté Vaugirard ne sera concerné qu'entre l'automne 2018 et la fin de 2019. Outre la façade extérieure, vont être refaits les sols et les plafonds, puis – en 2020 – la verrière du hall Vasarely. On nous annonce du mieux et du plus beau, une circulation repensée et trois fois plus de commerces. Espérons aussi moins de courants d'air et une bonne signalétique!

Sur le parvis de la gare, place Raoul-Dautry, encombré des bâtiments préfabriqués des entreprises de travaux, nous aurons ensuite les travaux de la tour Montparnasse, puisque le 19 septembre, un collectif d'agences françaises d'architectes (Nouvelle AOM) a été désigné lauréat du concours international «pour la métamorphose de la tour Montparnasse» que tant de Parisiens détestent. En images, même si la tour reste inchangée dans sa forme – sauf à la base –, le projet est fort attractif, présente un bâtiment clair et végétalisé\*. Cependant, les images peuvent être trompeuses... Les travaux devraient être terminés pour les Jeux olympiques de 2024, ce qui est plus rapide que ce qui avait été annoncé. Il vaut sans doute mieux une concentration des nuisances plutôt que leur étalement sur dix ans!

FRANÇOISE SALMON

\*Une expo a eu lieu en septembre-octobre au pavillon de l'Arsenal. Voir [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com)



## Budget participatif parisien : onze projets retenus pour le 14<sup>e</sup>

Les Parisiens ont voté plus nombreux que l'an dernier et, au total, le Budget participatif parisien (BBP) 2017 va mobiliser 3 822 000 €. Les onze projets lauréats de l'arrondissement sont regroupés selon des thématiques : six projets pour le Cadre de vie, et un pour chacun des thèmes suivants : Solidarité et cohésion sociale, Transport et mobilité, Environnement, Culture et patrimoine, Education et jeunesse.

Le projet porté en tête des suffrages vise à améliorer la continuité et la sécu-

rité de l'allée centrale de l'avenue René-Coty pour les piétons, de Denfert jusqu'à l'entrée du parc Montsouris. Le troisième concerne la poursuite du réaménagement de la Coulée verte entre la rue d'Alésia et la porte de Vanves.

Après deux essais infructueux, le projet de la «Maison grecque», porté par l'association Urbanisme & démocratie, arrive en seconde position. À l'occasion de la réhabilitation d'un pavillon à l'abandon, situé entre la rue de Plaisance et le fond du jardin partagé des Thermopyles, il s'agit d'aménager le rez-de-

chaussée en local associatif, en continuité avec le jardin, pour y accueillir initiatives citoyennes et animations de quartier.

Un regret pour cette année : le projet, très attendu, de rénovation de l'ancienne salle de spectacle Marius-Magnin, au 105, rue Raymond-Losserand, porté par le Conseil de quartier Pernety, l'Université populaire du 14<sup>e</sup> et la compagnie de théâtre Bouche-à-Bouche, n'a pas été retenu.

Tous les projets lauréats sur <https://budgetparticipatif.paris.fr/>

M. R.

## ● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 €  étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....

Adresse.....

Email ou téléphone.....

Date.....

# Législatives 2017 dans le 14<sup>e</sup> : Droitisation et abstention

Il existe bien sûr un lien entre présidentielles et législatives, proximité dans le temps et souci d'assurer une majorité au Parlement pour le nouveau président. Mais les comparaisons ne sont cependant pas faciles, notamment avec le découpage du 14<sup>e</sup> effectué en 2010 en deux circonscriptions rajoutant une partie du 6<sup>e</sup> (la 11<sup>e</sup>) et du 13<sup>e</sup> (la 10<sup>e</sup>). Donc, pour les présidentielles, les résultats portent sur l'arrondissement et pour les législatives pour les deux circonscriptions.

Aux présidentielles, le 14<sup>e</sup> s'était distingué par un taux de participation élevé (84,67%) et avait placé en tête E. Macron (37,19%), F. Fillon (22,28%), J.-L. Mélenchon (19,27) et B. Hamon (11,52). M. Le Pen ne recueillait que 5% (cf. *La Page* n°115).

## Pléthore de candidats au premier tour des législatives

Plus de 40 candidates et candidats se sont présentés dans les deux circonscriptions. Aucune formation, PS et EELV (les Verts), ayant eu des élus en 2012 ne s'est qualifiée pour le second tour. À noter cependant, que pour la partie 14<sup>e</sup> de la 11<sup>e</sup> circonscription, P. Cherki l'emportait sur F. Szpiner (5944 contre 4922 voix) mais avait un moins bon résultat dans le 6<sup>e</sup> et au total obtenait 15,10% contre 16,74% pour le candidat LR.

Les votes pour la France insoumise (FI) étaient en augmentation (7,85% dans la 11<sup>e</sup> et 14,64 dans la 10<sup>e</sup>); ceux du Front national étaient faibles, respectivement 2,43% et 4,45%. L'abstention restait relativement modérée, 36,89% pour la 11<sup>e</sup> et 43,89 pour la 10<sup>e</sup>, à comparer avec les 51,3% au niveau national. Les votes blancs et nuls étaient négligeables, 379 blancs et 164 nuls pour la 10<sup>e</sup> et 83 blancs et 42 nuls pour la 11<sup>e</sup>.

## Record d'abstentions et de votes blancs et nuls pour le second tour

Au second tour, M. de Sarnez, ancienne élue Modem au conseil municipal du 14<sup>e</sup> et soutenue par LREM, l'emportait avec 54,15% sur l'avocat F. Szpiner, 45,85% et A.-C. Lang, LREM, sur L. Chaïbi, FI, 60,11% contre 39,99%. Mais l'abstention était forte, 48% dans la 11<sup>e</sup> et 51,08% dans la 10<sup>e</sup>, contre 57,36% au niveau national; l'augmentation des votes blancs et nuls est très significative (2042 blancs et 661 nuls pour la 10<sup>e</sup>, 510 blancs et 153 nuls pour la 11<sup>e</sup>). Si on additionne les votes blancs et nuls pour la 11<sup>e</sup> circonscription et si on les compare au premier tour, on constate qu'ils ont été multipliés par 5,3.

La plupart des commentateurs politiques se concentrent sur l'abstention, l'expliquant par la lassitude électorale des citoyens, après les diverses primaires, les deux tours des présidentielles et des législatives et ne parlent guère des votes blancs et nuls. Cependant, au premier tour pour la France entière, les blancs représentaient 0,76% des inscrits et les nuls 0,33%; au second tour, ces chiffres passaient à 2,98% pour les blancs et 1,22% pour les nuls, soit 4,20% au total, ce qui est loin d'être négligeable.

Il semblerait plutôt que ces votes s'expliquent surtout par le manque d'attractivité du choix et l'absence de candidat « dangereux » à éliminer. Donc l'abstention, les votes blancs et nuls, représentent un choix politique conscient des citoyens et non une simple lassitude.

DOMINIQUE GENTIL

\*Source : <http://elections.interieur.gouv.fr/legislatives/au/20/06/2017>

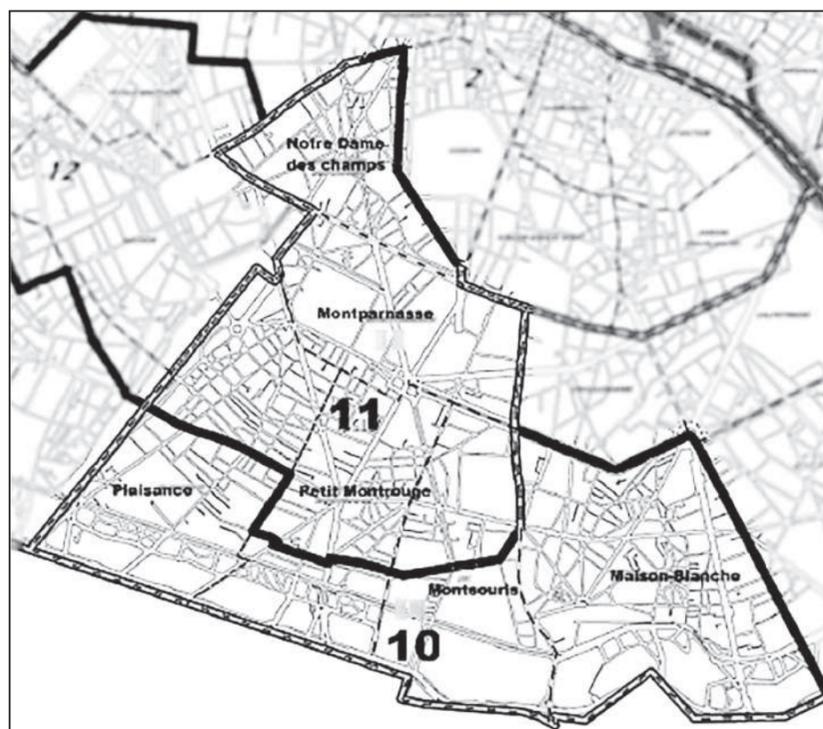


Schéma du découpage électoral actuel (*La Page* n° 94, avril-juin 2012). La 11<sup>e</sup> circonscription s'est vu adjoindre le quartier Notre-Dame-des-Champs (6<sup>e</sup> arrondissement) et la 10<sup>e</sup> le quartier Maison-Blanche, qui appartient au 13<sup>e</sup> arrondissement.

## Avenue du général Leclerc

- Le projet de réaménagement du sud de l'avenue suscite une pétition.

Après douze réunions d'échange avec les personnes et collectifs intéressés, la Ville de Paris et la Mairie du 14<sup>e</sup> portent désormais un projet de réaménagement de la partie sud de l'avenue du général-Leclerc, entre la porte d'Orléans et la place Hélène-et-Victor-Basch (place d'Alésia). Ils ont soumis ce projet au préfet de police de Paris puisqu'il s'agit encore de l'un des rares axes parisiens où il a le dernier mot.

Ce projet intègre une piste cyclable bidirectionnelle en site dédié. Dans chaque sens de circulation, il comprend également un couloir de bus protégé (avec séparateurs) et une voie de circulation automobile générale. Des améliorations sur la cinématique de la place Basch et sur les traversées piétonnes sont aussi envisagées.

À ce stade, l'association DRAPO, qui regroupe riverains, usagers, associations

et commerçants concernés par l'évolution de l'avenue, estime que ce projet qui coûtera plusieurs millions d'euros ne se donne pas suffisamment les moyens de ses ambitions, notamment pour une circulation fluide et efficace des bus.

Elle invite donc les Quatorziens, via une pétition, à se mobiliser pour exiger de la Mairie de Paris mais aussi de la Région Île-de-France, du Stif, de la Ratp et de la Préfecture de police un plan de circulation des bus réellement efficace via quatre mesures complémentaires.

Elle souhaite la disparition du « tourne à gauche » des bus rue Beauvier, source de nombreux dysfonctionnements, car les bus doivent aujourd'hui couper toutes les files de circulation, ce qui contribue à la congestion de cette partie de l'avenue.

Elle préconise le report des terminus actuels des bus 28 et 38 au pôle

d'échange de la porte d'Orléans, pour permettre, dans la perspective du Grand Paris une correspondance facile avec les bus de banlieue et constituer aussi un accès facile à la future piscine Elisabeth et au stade qui doit être rénové.

Elle réclame la mise en place d'une priorité bus de quelques secondes aux feux de la place d'Alésia pour leur en faciliter la traversée et réduire ainsi son asphyxie plusieurs heures par jour; ce d'autant que le bus 62 est double et articulé et que le 38 le sera bientôt.

Enfin, elle se prononce pour la mise en place de couloirs de bus en site propre sécurisés sur l'ensemble de l'avenue pour une réelle amélioration de la fluidité et de la régularité des lignes.

NICOLAS MANSIER POUR L'ASSOCIATION DRAPO

Pétition à signer sur le site de l'association [www.assodrapo.org](http://www.assodrapo.org)

## Anne-Christine Lang



Née en 1961 à Mont-de-Marsan, Anne-Christine Lang fait ses études à la Sorbonne et en Angleterre. Professeur d'anglais dans le secondaire durant une quinzaine d'années, elle fait toute sa carrière dans la fonction publique. En 1998, elle entre au cabinet de Claude Allègre, ministre de l'Éducation nationale et de la recherche sous le gouvernement Jospin, puis intègre, jusqu'en 2014, le conseil régional d'Île-de-France en tant que cadre territoriale chargée des politiques éducatives. Conseillère d'arrondissement PS du 13<sup>e</sup> en 1995, elle est élue dans le même arrondissement, en 2001 conseillère PS de Paris, déléguée à la petite enfance jusqu'en 2014 pour devenir députée PS de la 9<sup>e</sup> circonscription de Paris. Elle succède à Jean-Marie Le Guen (nommé Ministre), dont elle était la suppléante. En 2017 elle est élue députée LREM de la 10<sup>e</sup> circonscription de Paris. Anne-Christine Lang siège depuis 2014 à la commission des affaires culturelles et de l'éducation de l'Assemblée nationale.

© D.R.

## Marielle de Sarnez



Née en 1951 à Paris, Marielle de Sarnez est la fille d'un ancien résistant et député gaulliste de 1968 à 73. Elle suit sa scolarité à Sainte-Marie de Passy dont elle est renvoyée pour mauvais esprit. Après son bac elle enchaîne des petits boulots. Marielle de Sarnez fait partie du cercle restreint des personnalités politiques françaises entrées dans un gouvernement, non-issues de l'Ena ou d'une grande école. Elle entre en politique au moment de la campagne présidentielle de 1974 en animant le mouvement des jeunes giscardiens. En 1978, elle participe à la création de l'UDF et rencontre François Bayrou, ils ne se quitteront plus. De 93 à 97 elle devient sa conseillère puis directrice de cabinet quand il occupe la fonction de ministre de l'Éducation nationale. Europhile convaincue, elle est élue de 1999 à 2017 députée au Parlement européen; en 2007, avec François Bayrou, ils créent le Mouvement Démocrate (Modem), elle en devient vice-présidente. Marielle de Sarnez est élue de 2001 à 2010, conseillère de Paris UDF, dans le 14<sup>e</sup>, puis en 2014, sous l'étiquette Modem dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. En mai 2017 elle est nommée ministre chargée des Affaires européennes qu'elle quitte un mois plus tard. Elle est, aux dernières élections législatives, élue députée LREM de la 11<sup>e</sup> circonscription de Paris et devient présidente de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

© D.R.

## À propos de la vie citoyenne

Les conseils de quartier (CdQ) de l'arrondissement seront renouvelés en 2018. Ce sera l'occasion d'un bilan global de leur activité. Mais, au printemps 2017, l'Observatoire de la démocratie participative du 14<sup>e</sup> a rendu public un rapport d'étape sur le thème du mi-mandat des conseils de quartier. Voici ce que nous pouvons en retenir, sachant qu'il n'entre pas dans le détail de la diversité des quartiers et de leurs problèmes\*.

### Ce que cible le rapport d'étape

Les vœux adressés au Conseil d'arrondissement sont un outil désormais bien utilisé par les CdQ. Sur certains sujets, plusieurs d'entre eux se sont rassemblés pour soumettre un vœu commun : ce fut le cas pour l'aménagement de la place Denfert-Rochereau (*La Page*, n° 113). Mais le problème se pose de la suite donnée à ces vœux, même s'ils sont adoptés par le Conseil d'arrondissement.

Si les crédits du budget de fonctionnement sont entièrement consommés, ceux du budget d'investissement des CdQ sont plus difficiles à utiliser. À l'automne 2016, de nombreux projets ont été votés de façon exceptionnelle, mais les conseils doivent en suivre la mise en

œuvre, qui peut être lente. L'Observatoire a pointé avec étonnement quelques problèmes d'absence et invité les CdQ à améliorer leur fonctionnement. Par exemple, dans plusieurs quartiers, le collège des associations est celui où plusieurs membres n'ont jamais participé ! Cela signifie sans doute que leur place n'est pas au Conseil de quartier. Par ailleurs, les réunions plénières n'ont pas toujours un ordre du jour suffisamment large et varié, donc attractif ! Du coup, n'y viennent que les habitants très impliqués sur l'un ou l'autre point de cet ordre du jour, et qui d'ailleurs quittent la réunion lorsque l'on passe au point suivant, prouvant ainsi leur peu de curiosité pour ce qui ne les touche pas personnellement... La vie citoyenne a encore des progrès à faire. L'Observatoire fait des suggestions utiles pour améliorer l'animation des séances et propose aussi de multiplier les rendez-vous sur le terrain avec les habitants.

F. S.

\*Rapport d'étape de l'Observatoire de la vie participative à lire sur le site de la Mairie du 14<sup>e</sup>, dans la rubrique « vie citoyenne ».

# Merci, Docteur!

- Médecin généraliste dans le 14<sup>e</sup> et vice-président de Médecins du Monde, Jean-Pierre Lhomme est décédé le 15 août dernier.

Né en 1948, retraité depuis trois ans, Jean-Pierre Lhomme a exercé au sein du cabinet médical de la rue Olivier-Noyer. À travers les témoignages, on découvre le parcours d'un jeune médecin qui s'inscrit d'emblée dans une démarche collective et s'engage dans une pratique à l'écoute du patient, respectueuse de la personne. Dans les années 80, il œuvre à l'accompagnement des interruptions volontaires de grossesse à l'hôpital. Dans les années 90, confronté à l'état de santé catastrophique des usagers de l'héroïne (hépatite, Sida) et à leur exclusion sociale, il fait du soin à cette population son combat. Un combat politique pour rendre légal la mise à disposition de seringues stériles, permettre l'accès aux traitements de substitution, ouvrir une salle de consommation à moindre risque où sont proposées des consultations médicales anonymes et gratuites. Accolé à l'hôpital Lariboisière, ce lieu est géré par l'association Gaïa, dont il était président. « Une trajectoire au croisement des engagements humains, sociaux et professionnels, qui se nourrissent l'un l'autre », écrit Olivier Maguet(1), compagnon de route à Médecin du Monde – auquel Jean-Pierre Lhomme adhère en 1986 – en soulignant sa créativité et son rôle de pionnier.

## À l'épreuve de la toxicomanie sur fond de sida

Olivier Maguet relate le constat de Jean-Pierre Lhomme en matière de prise en charge des personnes toxicomanes par la médecine de ville ou à l'hôpital dans ces années-là : « Pour la majorité des médecins généralistes, c'était le refus de prendre en soin ces gens qui se rendaient malades eux-mêmes. Pour les hospitaliers (infectieux et cardiologues), c'était des débuts de réponses thérapeutiques au regard de la pathologie Sida et... un compte rendu d'hospitalisation dont la conclusion était bien souvent : sortie par évasion. Hé oui, le manque, ça fait sortir pour "aller pécho". La catastrophe sanitaire grondait. Il fallait réduire les risques, limiter la casse. » Ces trois derniers mots sont aussi le nom pris par un collectif de médecins, d'humanitaires et de citoyens qui publie dans *Le Monde* et *Libération*, le 19 octobre 1993, un appel se terminant par : « L'alternative entre incarcération ou obligation de



© MÉDECINS DU MONDE

soin est une impasse. La responsabilité des pouvoirs publics est engagée comme elle le fut dans l'affaire du sang contaminé. Parce qu'une seule injection suffit pour devenir séropositif, parce que les toxicomanes sont nos enfants, nos conjoints, nos voisins, nos amis, parce qu'on ne gagnera pas contre le sida en oubliant les toxicomanes, limitons la casse ! ».

## Généraliste, une pratique de haute couture

Des collègues et des patients de Jean-Pierre Lhomme attestent d'un patronyme magnifiquement porté, d'une pratique alliant humour, bienveillance et exigence éthique, avec, pour boussole, l'expérience du médecin généraliste. Olivier Maguet rapporte ses propos : « La médecine Générale [écrite avec un G majuscule] est un secteur avec sa spécificité : une spécialité du général qui, à sa mesure, prend en compte la personne dans sa globalité : corps et âme ». « La pratique de la médecine générale m'a très vite appris l'importance de la place donnée à la personne pour faire soin ». Au cabinet médical Olivier-Noyer, Pierre Lamache a côtoyé cet aîné qui fait partie de ceux qui lui ont fait prendre conscience que « soigner est un acte politique, en ce sens où celui qui accorde sa confiance, qui plus est dans une situation de vulnérabilité, demeure un sujet pensant et désirent. Jean-Pierre avait une expression que je garde comme un trésor : « la médecine que nous faisons, ce n'est pas du prêt-à-porter, c'est de la haute couture ».

FRANÇOISE COCHET

(1) source : <https://temoignagejplhomme.wordpress.com/>

# Hommage à Maryse Esmerly

Maryse Esmerly, présidente de l'association qui gère l'épicerie sociale et solidaire, nous a quittés le 10 août. Native et habitante du 14<sup>e</sup>, elle a mis son professionnalisme social et sa volonté d'alléger la souffrance dans, entre autres, la vie associative de l'arrondissement.

## Une infatigable militante

Sa dernière aventure est la création et la gestion de l'épicerie sociale et solidaire Le Marché solidaire (*La Page* n°91) qui permet à des personnes en difficultés économiques momentanées d'acheter des produits de consommation courante et de qualité à un prix compris entre 10 et 20 % du prix usuel. En échange, les économies ainsi réalisées doivent servir à réaliser un projet de vie.

Comme à son habitude, elle a pris cette aventure à bras-le-corps. Elle y a consacré, à partir de 2011, la quasi-totalité de son temps. Le Marché solidaire de la Cité de l'Eure est devenu sa deuxième maison où elle accueillait le public, les bénévoles, les partenaires. Elle savait faire avec les uns et les autres, sans calcul ni manipulation, réglant les situations difficiles ou les petits débordements sans autres stratégies que d'amener chacun à apporter sa pierre à l'édifice. Maryse était aussi investie dans les conseils d'administration de Florimont, Apaso (Association Prévention Accueil Soutien et Orientation) et la régie de quartier Flora Tristan. Elle était également membre du Conseil de maison de la Maison des Associations du 14<sup>e</sup>, membre du conseil de quartier Pernety et responsable de la CFDT-Retraitées. Si, lors des conseils d'administration elle pouvait bougonner, ronchonner dans son coin, manifestant ainsi son désaccord ou sa réprobation, il n'en demeure pas moins que derrière sa voix rocailleuse se cachait une personne sensible, attentive et d'une extraordinaire empathie. Toute cette énergie, dédiée à une volonté de transformation de la société pour un progrès social, se retrouvait dans son engagement politique et s'est aussi traduit dans sa carrière professionnelle.

## Une carrière tournée vers les autres

Diplômée de l'école d'assistantes sociales de Montrouge, elle a d'abord passé quelques années dans les Hôpitaux de Paris. Puis elle est mutée, à sa demande, à l'hôpital de Ville-Evrard en Seine-Saint-Denis où elle reste jusqu'à la fin de sa carrière, intervenant dans les dispensaires d'accueil psychiatrique d'Aubervilliers, de la Courneuve et de Stains. Elle travaille au sein d'équipes animées par le souci de replacer la personne au centre de la prise en charge par l'institution et contribue à la faire évoluer en proposant des soins innovants et favori-

sant le rapprochement des lieux de soins du malade et de sa famille. Pour ce faire, elle a participé à la création de l'unité d'hospitalisation de Saint-Denis. Les assistantes sociales avec qui elle a travaillé gardent d'elle l'image de quelqu'un d'innovant qui a toujours cherché à inventer des formes nouvelles dans son travail et qui a participé à la rénovation de l'exercice de la psychiatrie.

En parallèle, elle a repris ses études et a obtenu en 1995 une maîtrise en Sciences techniques du développement social avec un mémoire intitulé : « La folie à la Courneuve a-t-elle droit de cité ? ». Par la suite, elle donnera des cours en école d'assistantes sociales.

Lors de l'hommage qui lui a été rendu à la Maison des Associations fin septembre, ce que les uns et les autres ont retenu de Maryse c'est son attention et sa disponibilité. Beaucoup lui doivent un réel soutien dans des moments difficiles.

MARC-HENRI CICERI

Trésorier de l'association Le Marché solidaire



© D.R.

# Au Magique

- Ce café-concert a dû fermer ses portes fin juin 2017, après 37 ans d'activités.

Il les poursuit « hors les murs ».

Je venais juste d'arriver à Paris quand j'ai poussé la porte de ce café, « dans mon quartier, juste à côté », comme le chante Marc Havet dans sa chanson Magique, l'une de mes préférées. C'était il y a sept ans, moi qui suis parmi les derniers arrivés. Depuis, j'y suis retournée en « visiteur », pour observer « ces iroquois pleins de vigueur et pleins de verve », pour écouter des « foules de musiciens », pour y retrouver des « copains » et, surtout, des inconnus. Ce café a été pour moi à l'origine de rencontres pas uniquement musicales, cela a été une fenêtre ouverte sur un quartier où j'ai vécu jusqu'à l'aimer ou plutôt, que j'ai aimé jusqu'à le vivre. Si j'y allais, c'était pour y demeurer, et j'irais jusqu'à dire que si j'ai eu ma place quelque part, ça a été à ce comptoir. C'est pourquoi le Magique, cet endroit où « des utopistes encore résistent » alors que, et c'est vrai, « les marchands de fonds déclarent d'utilité publique la destruction », cet endroit

n'a pas été pour moi une « utopie », mais un lieu au sens le plus vrai. Peut-être le seul lieu où l'expérience d'une intimité étrangère, même de la langue, a été possible. Je n'y ai emmené que les personnes que j'ai aimées. Le jour où j'ai su que le Magique allait fermer ses portes, je me suis arrêtée, je me suis retrouvée face à mes petites vérités. Je me suis comme regardée dans la glace et, même jeune, je me suis vue passer. Je ne sais pas si je me suis reconnue. Pour un instant, toutes « les amours sont revenues » et j'ai été comme je le suis, partagée.

Martine et Marc Havet, avec leur intelligence de la vie, ont su rendre légère la dernière soirée que j'ai passée au Magique avant mon départ en vacances déjà décalé une fois (je ne voulais plus partir) au point que, moi qui pensais accompagner la fermeture, je me suis sentie accompagnée par leur regard. Merci.

SERENA DI GIAIMO

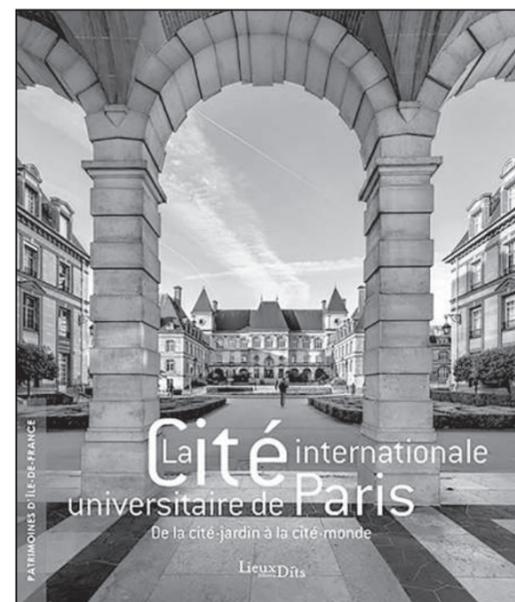
# La Cité internationale universitaire de Paris. De la cité-jardin à la Cité-monde

Ce très bel ouvrage est l'œuvre de Brigitte Blanc, conservateur en chef du patrimoine de la Région Île-de-France, et a donc bénéficié du soutien de cette collectivité. Il a été présenté à la presse lors de l'inauguration de la Maison de l'Île-de-France, en septembre dernier.

Son intérêt est double. À l'heure où la Cité internationale universitaire de Paris (Ciup) connaît son troisième grand chantier, puisque dix nouvelles maisons vont sortir de terre (par exemple, celles de la Chine et de la Corée du sud) soit par création, soit par agrandissement, il était intéressant de faire revivre ses débuts : parallèlement à la Société des Nations, au début des années 20, une quinzaine de pays se sont rassemblés pour construire à Paris, suivant l'exemple d'E. Deutsch de la Meurthe, des maisons pour leurs étudiants. Après 1945, une nouvelle phase d'extension verra une douzaine d'autres pays construire leur propre bâtiment.

L'autre intérêt est d'ordre esthétique. Alors que les maisons, bien restaurées, sont en général fermées au public, ce livre merveilleusement illustré nous fait découvrir la modernité, non seulement de l'architecture, mais de l'aménagement intérieur et la riche décoration des halls et salles des fêtes de ces bâtiments : sculptures, fresques et mosaïques reflétaient souvent une image régionaliste voulue par les nations d'origine. Celles-ci rivalisaient en faisant appel à leurs plus grands artistes, y compris les designers.

À 90 ans, la Ciup a changé de siècle : l'objectif de bien loger les étudiants est resté identique, l'ambition de modernité architecturale demeure, et s'y ajoute aujourd'hui l'innovation



© Ed. Lieux-Dits

technique pour préserver l'environnement et répondre aux exigences en matière d'énergie.

F. S.

Coll. Patrimoines d'Île-de-France, éd. Lieux-Dits, 2017, 390 p., 25x30 cm, 39 €

# Le Laboratoire à théâtre

● « Les étoiles nous regardent d'en haut (l'incendie) » est une pièce de théâtre co-construite et jouée par une vingtaine de jeunes entre 17 et 25 ans issus du quartier Politique de la ville.

Expérimenté depuis une dizaine d'années, le Laboratoire à Théâtre propose d'initier des jeunes au théâtre et à différentes disciplines des arts de la scène. Portée par la compagnie À force de rêver, cette action s'adresse aux jeunes en difficulté d'ordre scolaire, social voire comportemental. Elle est entièrement construite dans un souci de mixité entre handicapés et valides. « Cette cohabitation entre les deux a eu des effets apaisants pour des jeunes parfois violents », explique Nathalie Sevilla directrice, comédienne, metteur en scène et professeur au conservatoire. « Ils se sont bluffés réciproquement. Les jeunes valides sont souvent admiratifs du courage et de la ténacité des uns et les jeunes handicapés, eux, sont épatés par l'apparente aisance des autres ».

## Un travail commun de création

« L'objectif est de donner à ces jeunes un moyen de s'exprimer par le biais de l'art théâtral tout en les sortant de leur isolement culturel et social », continue la directrice. Les ateliers qui se déroulent au centre socioculturel Maurice Noguès commencent « par une discussion avec eux dans le but de faire émerger ce qui les interpelle le plus dans l'actualité en nous en donnant les raisons afin de déterminer le sujet de la prochaine création ». Pour l'année 2016/2017, quatre sujets ont été au cœur de leurs préoccupations : l'inquiétude face aux attentats, la peur de l'extrême droite, le chômage et la crise des migrants. Tous ces thèmes ont fait écho au sein de l'équipe d'artistes de la compagnie qui avaient envie de travailler sur la notion de démocratie, ses fondements et ses aspirations. « Et puis je me suis souvenue de la tragédie grecque d'Eschyle, *Les Suppliants*, qui aborde ces thèmes ». Il s'agit en effet de l'histoire d'un groupe de migrantes venues chercher refuge en

Grèce – en faisant valoir les droits à l'hospitalité – à cause de la violence qu'elles subissent en tant qu'esclaves et qu'elles risquent de subir davantage si on les marie de force. « L'idée n'était pas de monter la tragédie mais de s'en inspirer », explique Nathalie. Avec Miguel Sevilla – co-directeur de la compagnie – ils ont expliqué à leur jeune troupe le texte d'Eschyle, leur en ont fait lire des extraits à partir desquels les jeunes ont réagi, engagé des discussions, inventé leurs personnages, leurs mots et ont ainsi créé leur propre pièce. « Et à partir de leur propos, Miguel a écrit une première version sur laquelle ils ont de nouveau réagi et improvisé à travers une approche ludique ; ce texte donne une grande place à l'imaginaire en mettant en relation les valeurs de la démocratie d'aujourd'hui avec celles présentées par Eschyle ». Une fois la pièce définitivement écrite, Nathalie s'attelle à son travail de metteur en scène : mise en bouche du texte, façon d'évaluer sur la scène, stylisation des personnages. En plus des deux directeurs, ces jeunes sont encadrés par des professionnels du spectacle – chorégraphe, compositeur, musiciens, scénographe, régisseurs lumière et vidéo, circassiens – permettant de créer un spectacle dans des conditions professionnelles avec une exigence artistique forte. La mise en scène adaptée aux compétences de chacun et en utilisant différents médias a abouti à mettre en valeur les jeunes.

## Un camp de réfugiés dans un quartier

« Les étoiles nous regardent d'en haut » met en perspective la vie d'un quartier d'aujourd'hui et l'histoire de la démocratie naissante dans la Grèce antique. L'argument de la pièce : à la suite d'un



© ESTHEL LUCAS

incendie dans un camp de migrants en butte à l'hostilité de certains habitants du quartier où il est installé, un groupe de jeunes troublés par cette situation se mobilise et cherche un moyen de se rendre utile. Ces jeunes découvrent alors l'existence d'une pièce, *Les Suppliants* qui met en jeu ces questions de migration, d'accueil et d'hospitalité. Ils apprennent que ces problématiques sont liées à la naissance de la démocratie et décident de s'emparer de la pièce et de la monter. Des adultes s'unissent à ces jeunes, surgissent des débats, des oppositions, des accords, des confrontations. Le spectateur assiste à la construction de ce projet en même temps qu'à la polémique qui gagne le quartier et aux diverses rencontres du groupe pour mener à bien son aventure.

Pour chaque spectacle, il s'agit d'un travail hebdomadaire qui se déroule sur un an et demi. En plus des répétitions et des résidences, la compagnie propose des sorties culturelles et pédagogiques

(théâtre, cinéma, visites de lieux emblématiques...) tout au long du parcours. « Il s'agit d'emmener ces jeunes vers une plus grande ouverture d'esprit en leur faisant rencontrer des personnes, des structures en lien avec le thème choisi. Pour cette pièce, nous leur avons fait rencontrer des associations qui s'occupent des migrants, visiter l'Assemblée nationale et participer à tous les événements dont les thématiques étaient proches de celle du spectacle ».

La pièce sera visible les samedi 18 novembre à 19h30 et dimanche 19 novembre à 16h à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA) de Saint-Germain-des-Près. L'entrée est libre mais il faut réserver.

MURIEL ROCHUT

Réservations : 01 85 53 02 10  
reservation@mpaa.fr  
http://aforcedever.fr

# Zone d'expression prioritaire

● Des journalistes donnent la parole aux ados et jeunes adultes des quartiers populaires.

Comment les jeunes d'aujourd'hui vivent-ils leur place dans notre société? Qu'est-ce qui les intéressent, les touchent, les motivent ou les découragent? La Zep, association de journalistes, leur offre un espace dédié, une « zone d'expression prioritaire », en publiant de courts récits de leur vécu et des vidéos sur le site [www.la-zep.fr](http://www.la-zep.fr)

Sonia Déchamps, rédactrice en chef, raconte la genèse du projet. Lors de la campagne électorale des présidentielles de 2012, Edouard Vaillant, journaliste à *Libération*, et Edouard Zambaux, producteur de l'émission « Périphéries » à *France Inter*, créent un blog pour porter les problématiques qui touchent la jeunesse dont les politiques déclarent vouloir faire une priorité. Née au sein de l'Afév (association de la fondation étudiante pour la ville), la Zep s'est donné trois objectifs : favoriser l'expression des 15-25 ans, éduquer à la nécessaire critique de l'information médiatique par la création de contenu (texte, son, image), et initier aux techniques des métiers du journalisme.



© LA ZEP

écrire ». C'est vrai que c'est intimidant, car nous leur laissons une complète liberté quant au sujet. Nous leur demandons des textes à la première personne, des expériences de vie, leur rapport à l'école, à l'emploi... C'est le fond qui nous intéresse. La forme, on est là pour s'en occuper avec eux. » Sophia Hocini, responsable des partenariats, renchérit : « La ligne

éditoriale, c'est le témoignage qui nécessite de l'introspection. Les ateliers commencent par des jeux d'écriture pour s'appropriier l'écrit de manière ludique. Quand la confiance est installée, on les aide à tirer des éléments de leur parcours et à donner du corps à leur récit. Il ne s'agit pas de former des journalistes, mais de ces ateliers peuvent naître des projets plus ambitieux avec les partenaires : web radio, blog, journal papier ».

Pigiste en presse jeunesse, puis journaliste au *Mouv*, Sonia Déchamps dit sa curiosité, son appétit d'apprendre et de transmettre. Elle avoue à propos de son métier : « En fait, personnellement, je suis timide. Je n'aime pas déranger. Mettre une casquette de journaliste rend légitime à poser des questions ! ». Quant à Sophia Hocini, on peut lui faire confiance sur l'intérêt de prendre du recul pour se construire, preuve à l'appui. À 20 ans, elle publie sa biographie, *Une Française de fabrication*\*, qui témoigne de sa double culture et de sa bataille pour combattre les préjugés.

[www.la-zep.fr](http://www.la-zep.fr)  
Contact : [sophia@la-zep.fr](mailto:sophia@la-zep.fr) Tél. 0763650607

L'association est installée aux Grands Voisins jusqu'à la fin de l'année.

F.C.

\**Une Française de fabrication*, 2013, éditions du Net, 90 p., 12 €

# Y'a pas d'âge pour internet!

L'association Ramage anime des séances collectives d'initiation au numérique et de perfectionnement dans les 7<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements. Condition : avoir 60 ans et plus. Son prospectus donne une idée du domaine couvert : prise en main de l'ordinateur, de la tablette, du smartphone et des matériels périphériques (imprimante, appareil photo), initiation aux logiciels de base, échanges sur les réseaux sociaux, création de blog.

Séance de rentrée le 20 septembre dernier. Aux nouveaux arrivants, Yves Hussonot, directeur de l'association, évoque l'incontournable évolution des démarches administratives sur internet et son lot d'énervements voire de découragements pour nombre d'entre nous. Il souligne en revanche les aspects positifs des nouvelles technologies notamment pour garder le contact et échanger au sein des familles et entre amis, particulièrement avec les nouvelles générations. Il prône l'autonomie : « Méfiez-vous des petits-enfants ! », dit-il, un brin provocateur. « S'ils peuvent venir à la rescousse et, le plus souvent, résoudre un problème en deux temps trois mouvements, ils ne sont pas nécessairement pédagogues ». Sourires et hochements de tête dans l'assistance. En fonction des demandes, des petits groupes se constituent autour d'un animateur et chacun installe son ordinateur portable. Les débutants peuvent venir sans – prêt sur place pendant la séance – et se faire conseiller ultérieurement pour l'achat. C'est même recommandé pour éviter d'acheter un matériel aux performances surdimensionnées par rapport aux besoins réels. Sans attendre, une adresse de messagerie leur est créée sur le champ pour concrétiser leur arrivée dans l'univers d'internet.

L'association compte une vingtaine de bénévoles (une majorité de jeunes retraités) de compétences variées : de l'ingénieur informaticien à l'assistante fêve de bureautique, et aussi d'anciens apprenants qui deviennent formateurs à leur tour. Certains s'avouent moins patients que d'autres. « Mieux vaut alors en changer que de se décourager », suggère Yves Hussonot. En effet, Claudie, ancienne bénévole rencontrée au Forum des associations, faisait part de sa préférence pour les vrais débutants et de son plaisir d'avoir permis à une dame de 85 ans de se familiariser avec son premier ordinateur.



© F. COCHET

Ces séances hebdomadaires, appelées Cybercafé, sont accessibles gratuitement pour un coup de main, un conseil ou pour s'entraîner individuellement avec l'assurance d'une aide en cas de difficulté. Lorsque la fréquentation est régulière, il est demandé d'adhérer à l'association (cotisation annuelle de 40 €). Et pour aller plus loin, en fonction des besoins exprimés et des niveaux repérés, des cours en petits groupes (8 personnes maximum) sont organisés sur un thème particulier en trois séances de 2h30 (50 €).

L'association est à la recherche d'un nouveau local dans l'arrondissement. À partir de janvier 2018, contactez-la pour vérifier son lieu d'activité.

F.C.

Mercredi 14h-17h, au Château ouvrier, 5, place Marcel Paul

Lundi 14h-17h, 11, rue Bausset dans le 15<sup>e</sup> (au rez-de-chaussée)

Tél. 01 40 64 06 06 - [associationramage@wanadoo.fr](mailto:associationramage@wanadoo.fr)  
fr - [www.ramage.info](http://www.ramage.info)

# Saint-Vincent-de-Paul entre mémoire et oubli

● L'histoire sociale de Saint-Vincent-de-Paul ne trouve pas de place dans le projet de restructuration du site.

L'abandon d'enfant paraît être un invariant des sociétés humaines. Mais à Paris, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville est confrontée au phénomène d'une façon spectaculaire : elle confie à l'hospice des enfants-trouvés de l'avenue Denfert-Rochereau l'équivalent du cinquième de ses naissances(1). L'emprise actuelle du site de Saint-Vincent-de-Paul, si elle n'offre pas malgré son âge beaucoup d'éléments remarquables, dissimule pourtant les détails de cette histoire sociale parisienne méconnue, et relativement déniée par les pouvoirs publics.

## Les objets de mémoire sont là

Les phases successives de déménagement du site puis de réflexion sur son nouvel aménagement n'ont pas permis de statuer la question du patrimoine de l'ancien hôpital. Elle synthétise même les difficultés pour la Ville de Paris à préserver des pans de sa mémoire. Plusieurs acteurs auraient pourtant pu ébaucher une réflexion sur la mémoire laissée sur place : l'Assistance publique-hôpitaux de Paris qui occupait l'essentiel de l'emprise et la Direction de l'action sociale de l'enfance et de la santé qui était en charge du centre d'accueil de l'aide sociale à l'enfance. La fermeture des services a été précipitée, les administrations laissant sur place archives, matériels, vêtements et petit patrimoine...

Bientôt, les 3,4 hectares du site feront l'objet d'une profonde restructuration qui devrait aboutir, en 2020, à la création d'un éco-quartier. La majeure partie de la physiologie du quartier à naître a été subordonnée à la volonté d'une concertation citoyenne menée auprès des habitants. Des rencontres ont ainsi été organisées de décembre 2014 à juin 2016 ; elles n'avaient pas vocation à prendre des décisions concrètes, mais à émettre des souhaits, y compris concernant le patrimoine(2). On s'interroge encore sur ce qu'il en sortira concrètement lors des travaux d'aménagement. Seule la façade de la chapelle (1656) de l'Oratoire bénéficie d'un classement(3). Mais l'historique de son affectation mérite une réflexion plus large, qui engloberait les quelques autres objets de mémoire qui se comptent sur la main : statue

de saint Vincent de Paul (du sculpteur Jean-Baptiste Stouf), plaques de dédicace rendant compte de libéralités à l'attention des enfants, monument aux pupilles morts en 14-18, enfin les restes murés du tour d'abandon des enfants de Paris (armoire pivotante donnant sur la rue, permettant de recueillir anonymement les enfants déposés par les parents).

## Préjugés sur les enfants trouvés

L'hôpital est ainsi un espace où se sont entremêlés l'univers de la charité, le développement de la pédiatrie et la mise en place des premières politiques sociales en faveur des enfants. Au départ, Louis XIV s'approprie l'établissement quelques années à peine après la mort de saint Vincent de Paul, fondateur du premier hospice d'enfants trouvés à Paris, en 1638. Par la suite, Napoléon I<sup>er</sup> l'intègre dans son mouvement d'encadrement des classes dangereuses au côté de la conscription obligatoire, du livret ouvrier ou de la création des dépôts de mendicité. Le décret de 1811, à la longévité surprenante, permettait la réquisition des enfants par le ministère de la Marine, la prolongation de leur service militaire et imposait leur placement chez des cultivateurs dans des zones rurales reculées. Élément central de son action, l'instauration des tours d'abandon ouvrait une légalisation de l'abandon quelques mois avant la campagne de Russie.

Les enfants abandonnés héritent, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, du préjugé selon lequel ils sont les fruits du vice et auront à racheter la faute de leurs parents en dédommageant la société des frais qu'ils ont occasionnés. Il ne sera finalement mis fin au carcan napoléonien qu'en 1904, la III<sup>e</sup> République rompant le décret de 1811. Toutefois, son ambition ne devait pas permettre aux pupilles de l'État de faire des études supérieures avant les années 1930 et la pratique de la levée, où les assistés ayant atteint 13 ans étaient réunis sur les places afin d'être embauchés, n'est abolie qu'en 1945. Confrontés à une mortalité très élevée (environ 80 % de 1815 à 1830), les enfants trouvés puis assistés

ont suscité suffisamment d'efforts médicaux pour que le site devienne le lieu de naissance de la pédiatrie, en 1879. L'hôpital pour enfants est ainsi une excroissance de l'infirmerie de l'hospice.

En l'absence d'un enjeu véritablement collectif, il s'agit surtout de saisir l'opportunité d'exhumer une borne importante de l'histoire de Paris. Les décisions à prendre semblent pourtant simples : permettre la vue du tour depuis la rue, garantir le maintien de la statue et du monument aux morts dans le nouveau quartier, rendre à l'AP-HP ses plaques de dédicaces ou réfléchir à leur visibilité ; enfin, la mise en place d'un panneau « histoire de Paris ». À l'heure où le musée de l'Assistance publique n'entrevoit pas sa réouverture, l'enjeu patrimonial du site de Saint-Vincent-de-Paul dépasse le simple cadre d'un hôpital pour enfant et pourrait réconcilier Paris avec son histoire sociale.

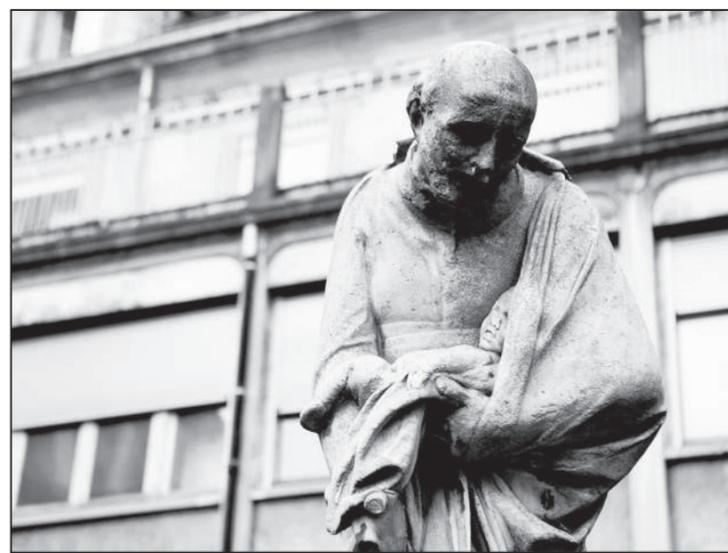
GUILLAUME NORMAND

Archiviste, président de l'association Mémoires du centre d'accueil Saint-Vincent de Paul

(1) Par exemple, en 1817, à Paris, 5467 enfants sont entrés à l'hospice, sur environ 27.000 naissances.

(2) Le Conseil de Paris fixait la valorisation du patrimoine parmi les 4 grands objectifs de la restructuration.

(3) À l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de la Ville de Paris.



© GUILLAUME NORMAND

## Prochain cycle de l'Université populaire du 14<sup>e</sup>

**Du mardi 14 novembre au mardi 12 décembre**, à la mairie du 14<sup>e</sup>, entre 19h30 et 21h30, l'UP 14 propose un cycle intitulé : OGM et nouvelles techniques d'édition des génomes (Crispr-Cas9, NBT) : quels bénéfices, quels risques ?

À l'inverse des techniques d'édition du génome connues jusqu'à présent, les systèmes CRISPR sont accessibles même aux particuliers, avec une mise en place d'une simplicité « déconcertante » pour un coût inférieur à 160 \$ (environ 135 €). D'où l'énorme engouement qu'il suscite tant dans le monde de la recherche que pour tout ce qui relève des usages à vocation médicale ou agricole. Pourtant, l'avenir n'est pas tout rose pour les produits issus de cette technique, car assimilés par certains aux OGM. En outre des transformations non intentionnelles affectent les génomes modifiés.

Ce nouveau cycle de l'UP 14 permettra à chacun de satisfaire sa curiosité sur une innovation technologique qui est tant portée aux nues que décriée.

**Mardi 14 novembre** – OGM : entre réussites et craintes. Christine Noiville

(Présidente du Haut conseil des biotechnologies)

**Mardi 21 novembre** – Les nouvelles techniques d'édition du génome des plantes : juste un outil de plus pour la sélection variétale ou une révolution technologique ? Fabien Nogué (CR Inra, Versailles, membre du comité OGM de l'Autorité européenne de sécurité des aliments)

**Mardi 28 novembre** – La controverse sur les NBT (New Breeding Technologies) : aspects techniques. Yves Bertheau (Directeur de recherche Inra Museum national d'Histoire naturelle, démissionnaire du Comité scientifique du Haut conseil des biotechnologies)

**Mardi 5 décembre** – Des maladies génétiques orphelines à la médecine personnalisée : entre biosocialités génomiques et biocapital. Alain Kaufmann (Professeur, université de Lausanne)

**Mardi 12 décembre** – Typologies des controverses. Francis Chateauraynaud (Directeur de recherche Cnrs et directeur d'études Ehess)

## Studio Raspail

19<sup>e</sup> festival de théâtre amateur de Paris du 3 au 11 novembre 2017 à 20h 30

Sur une quarantaine de compagnies candidates, neuf auront le privilège d'investir le studio Raspail cette année ; compagnies jeunes et moins jeunes, mélange des genres et des styles.

Au programme :

**3 novembre** : *La bonne âme du Se-Tchouan*, de B. Brecht (Cie du Message)

**4 novembre** : *Le salon d'été*, de C. Serreau (La Trappe)

**5 novembre** : *Monsieur de Pourceaugnac*, de Molière (Les Dilettantes) **séance à 15h 30**

**6 novembre** : *Faut pas pousser mémée*, de P.-H. Gayte (La troupe en chantiers)

**7 novembre** : *Clôture de l'amour*, de P. Rambert (Les mots sillonnent)

**8 novembre** : *Small Talk*, de C. Fréchette (En compagnie d'Arsène)

**9 novembre** : *Si ce n'est toi*, de E. Bond (Compagnie O'Perché)

**10 novembre** : *Le dragon d'or*, de R. Schimmelpfennig (Meute à mots)

**11 novembre** : *Ouz, le village*, de G. Calderon (Collectif le Safran)

\*Studio Raspail, 216, bd Raspail, www.studio-raspail.fr

Pass festival (accès à tous les spectacles) : 25 € ; 10 € par spectacle. Réservation et renseignements : Cie du Message, 40 rue des Peupliers 75013 Paris, tél. 01 42 16 90 00 ressa-festivaldeparis@fncta.fr

## La tombe oubliée

Le cimetière de Montrouge, en fait à Paris, est plus connu pour les sépultures de Coluche et d'Audiard que pour celle de Nicolas de Staël. Entre Saint-Petersbourg qui l'a vu naître et Antibes où il s'est donné la mort en 1955, le peintre habita longtemps le XIV<sup>e</sup>, notamment 7 rue Gauguier en 1947-1953 : c'était après avoir enterré sa compagne, Jeannine Guillou, elle-même peintre, morte à la fin de la guerre à force de privations. Il a



© A. GORIC'H

fini par la rejoindre, face à la petite entrée de l'avenue Pierre Brossolette, sous une dalle toute moussue.

JEAN-LOUIS BOURGEON

## Un club senior à l'espace Maindron

L'association Florimont, présente dans les locaux de l'espace Maindron (ex ACSEMD) depuis sept ans avec la ludothèque Ludido, élargit sa palette d'activités en proposant un club senior ; projet soutenu par le bailleur Immobilière 3F. Destinée tout d'abord aux habitants de la cité de l'Eure, ce club a vocation à s'ouvrir à tout le quartier. Les activités proposées : un lieu convivial d'accueil et d'échanges, une aide aux démarches administratives en ligne,

réparation d'objets, échanges de services entre habitants, des propositions d'activités par certaines des 97 associations membres de Florimont (gym douce, yoga, activités culturelles...), des activités ludiques et intergénérationnelles animées par les ludothécaires de Ludido, des événements du type bal, lotto, fête des voisins.

Déjà riches, ces propositions ont vocation à s'élargir avec les contributions des habitants et des associations locales. Adresse : 6, rue Hippolyte-Maindron

## Pot des lecteurs

Le 26 septembre, Olivier Fontenas accueillait notre pot des lecteurs à la Cité internationale où il réside. Dans un cadre de verdure et de biodiversité, il a évoqué la naissance de ce « Jardin du monde », commenté les pratiques de culture et nous a passionnés par ses commentaires sur les plantes et la faune de ce petit coin, à deux pas du périphérique. La nuit tombée nous sommes partis avec regret, bien décidés à revenir. Lecteurs, si vous avez l'occasion, faites le détour !



© A. GORIC'H

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « La Page » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à La Page ».

Les acteurs du N°116 sont : Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Marc-Henri Ciceri, Françoise Cochet, Jean-François Coffin, Serena Di Giaimo, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Nicolas Mansier, Michèle Maron, Guillaume Normand, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu et Janine Thibault.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

La Page www.lapage14.info f fr.fr.facebook.com/lapage14 t twitter.com/LaPage14

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

# Jean Cardot, sculpteur bâtisseur

● Dans une impasse confidentielle, un sculpteur de réputation internationale va inaugurer une de ses œuvres : un centre culturel lié à son art.

Vous connaissez sûrement au moins l'un de ses œuvres : la statue du général de Gaulle, sur les Champs-Élysées, ou celle de Churchill, à droite du Petit-Palais, côté Seine, à Paris, c'est lui ! Jean Cardot est un sculpteur de réputation mondiale qui a réalisé la majorité de sa création dans le 14<sup>e</sup> arrondissement.

Né à Saint-Etienne en 1930, il est influencé par son père cheminot, amateur d'art et sculpteur sur bois. Il suit un parcours digne d'un grand artiste : Beaux-arts de Lyon, puis Paris, lauréat de nombreux prix, dont celui « Antoine Bourdelle », premier second Grand prix de Rome, académicien, ... Ne nous appesantissons pas sur ses distinctions, cela ne correspond pas à la modestie de Jean Cardot qui reste cependant fier de son œuvre. Jean Cardot consacre également une partie de son temps à l'enseignement, notamment aux Beaux arts de Lyon et Paris.

## Rue Ledion et villa Mallebay

Il arrive dans le 14<sup>e</sup> dans les années 50 et installe son atelier d'artiste au 18 rue Ledion. Ce bâtiment appartient aux beaux arts de la ville de Lyon et est mis à la disposition des lauréats de son « Prix de Paris ». Puis il occupe, Villa Mallebay, un atelier insalubre, propriété de l'Assistance publique de la Ville de Paris, voué à la démolition. La ville accepte de lui louer et il le restaure petit à petit entièrement pour, finalement, en devenir l'acquéreur en 1970. Aujourd'hui, ce lieu est devenu sa résidence principale où sont mises en valeur nombre de ses œuvres, entièrement revue par l'architecte Jean-Louis Nouvian. C'est à lui qu'il confiera le projet de centre culturel qu'il bâtit en face de chez lui, sur l'emplacement d'anciens garages. Ce projet sera poursuivi par la fille de l'architecte, Christine Nouvian, après le décès de son père en 2012.

## Des œuvres monumentales ou intimistes

Les sculptures de Jean Cardot peuvent être monumentales ou intimistes, figuratives ou abstraites. Ses sources d'inspiration sont variées. S'il réalise la statue d'un homme, comme celui de Gaulle ou Churchill, il s'imprègne d'abord de l'intimité du personnage avant d'accoucher de l'œuvre. Il a un faible pour les effigies de femmes, il est fasciné par la force des taureaux dont il a réalisé nombre de sculptures. On fait appel à lui dans le monde entier pour des œuvres destinées à des lieux ou bâtiments publics, comme le monument à la résistance et à la déportation du Val-de-Marne érigé à Créteil, ou la flamme de la liberté pour le jardin de la résidence de l'ambassadeur des États-Unis à Paris.

## Une vie de quartier

Jean Cardot partage la vie des habitants, des plus célèbres aux plus modestes. Il a choisi de s'installer dans le quartier, attiré et fasciné par les artistes qui l'habitent. Il a fréquenté Giacometti qu'il rencontrait au bistrot à l'angle de la rue Didot et de la rue d'Alésia, devenu aujourd'hui une agence bancaire... Il passait sous les fenêtres de Maria Helena Vieira da Silva, peintre qui a vécu rue de l'abbé Carton, espérant croiser au moins son regard. Il a connu le peintre chinois Zao-Wou-Ki, rue Jonquoy, qui a acheté les entrepôts d'un négociant en pommes de terre, le bien surnommé « Patate » dans le quartier. « On sympathisait avec les internes de l'hôpital Broussais, on a décoré, avec des amis artistes, leur salle de gardes », ajoute-t-il avec ses petits yeux malins derrière ses lunettes. Une ambiance sympathique à l'époque mais qui règne encore aujourd'hui. Pas question de quitter le 14<sup>e</sup>. « On s'y sent bien ! »

JEAN-FRANÇOIS COFFIN



© J.-F. COFFIN

## Un regard original sur la révolution russe de février 1917

Signaler la réédition cette année d'un petit livre original, publié en 1921 *La Révolution russe vue par une Française* (1). Il s'agit d'articles écrits de Petrograd par Marylie Markovitch de 1915 à 1917, pour un journal conservateur vénérable, *La Revue des deux mondes* et un journal plus populaire, *Le Petit Parisien*, qui se vantait d'avoir « le plus grand tirage de journaux du monde entier ». En 1921, l'auteure avait pu compléter ses articles, souvent rabotés par les censures russes et françaises, car il était nécessaire de conserver une opinion favorable à l'alliance franco-russe et ne pas parler de la déliquescence de l'armée russe.

### La vie ordinaire sous la révolution

Cette réédition du texte initial est complétée par une présentation de l'historien O. Cariguel, qui retrace les quelques éléments disponibles sur la vie de l'auteure. Pour les lecteurs de *La Page*, celle-ci s'est mariée à la mairie du 14<sup>e</sup> et a vécu rue d'Odessa.

Parmi les avantages qu'elle a eus sur les nombreux correspondants de guerre de l'époque (par exemple, le fameux journaliste américain J. Reed, auteur de « Dix jours qui ébranlèrent le monde »), c'est celui de parler couramment le russe, d'avoir habité Petrograd avant la révolution, d'avoir un très bon réseau de relations proches de l'ancien gouvernement, ce qui lui a permis de mener des entretiens avec l'impératrice Alexandra, l'ancien premier ministre Kerenski ou avec Milioukov, le ministre des Affaires étrangères. Elle a obtenu de l'impératrice le droit de voyager en tant que journaliste dans le train hôpital dans les zones de conflits, de

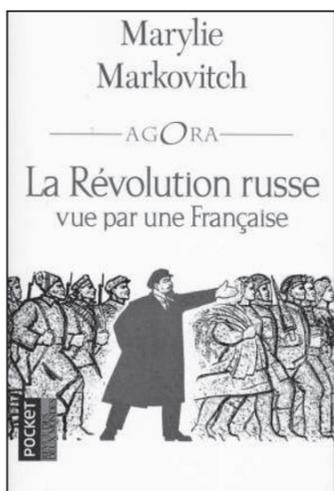
la Crimée jusqu'à Riga. Elle a aussi participé au travail de la Croix-Rouge russe.

### Une vision négative

Ses articles ne montrent aucune sympathie vis-à-vis du nouveau régime. « M. Lénine est un petit homme sans majesté. Même juché sur un balcon, il n'en impose guère. Il a un visage pâle, terminé par une barbe noire, en pointe. Des boutons en brillants ornent ses manchettes. C'est un révolutionnaire élégant. » En revanche, elle s'efforce d'être au plus près des faits, des détails de la vie ordinaire : les manifestations, les grèves, l'augmentation des prix des denrées essentielles comme le pain, les pommes de terre, le beurre, les bottes, le bois de chauffage ; ou encore, la température « il fait doux ; 3 à 4° à peine en dessous de zéro... Tout le monde est dehors. Il y a comme une gaieté printanière dans l'air, ce jeudi 23 février » (début de la révolution).

Malgré ses préjugés (« la race slave n'est constante que dans l'obéissance »), elle fait revivre « l'ambiance fiévreuse, l'enthousiasme de la fête révolutionnaire ». Un livre sans prétention mais qui retrace, au jour le jour, les craintes et les espoirs.

DOMINIQUE GENTIL



© D.R.

(1) Marylie Markovitch, *La Révolution russe vue par une Française*, Agora Pocket, 2017, 352 p., 10,70 €. Pour aller plus loin : *Le Monde* hors-série 1917, *La révolution russe*, sept-nov 2017, 98 p., 8,50 €. Marc Ferro, *La révolution de 1917*, Albin Michel, 2017, 1992 p., 19 €. Ou encore, pour une vision de l'intérieur, *Trotsky, Ma vie*, 1930, Gallimard Folio, 1973 (1<sup>re</sup> parution).

## Le centre culturel Jean-Cardot

Le nom ne semble pas définitif mais Jean Cardot souhaitait bâtir un endroit où entreposer ses œuvres et les présenter au public. Il voulait en faire aussi un lieu d'accueil, avec des animations autour de son art. Dans ce but, il acquiert, en face de chez lui, d'anciens garages. C'est là qu'il bâtit un centre culturel, sous la houlette de la fondation Jean Cardot. Il en confie la conception et construction à Christine Nouvian, architecte qui reprend le flambeau de son père, et Mélanie Parent pour la scénographie.

Le bâtiment est en cours de finition et son inauguration est prévue avant la fin de l'année.

Centre culturel Jean-Cardot, Villa Mallebay 75014 Paris  
<http://www.jean-cardot.com/>

## Riveneuve Editions

### Jours tranquilles à Plaisance

● Maison d'édition indépendante, Riveneuve nous invite à explorer le monde.



© GILLES KRAEMER

« Nous publions des ouvrages en sciences humaines et littératures très ouvertes sur le monde et s'appuyant sur des destins de personnes engagées », résume Gilles Kraemer qui a pris les rênes de Riveneuve éditions, 85, rue de Gergovie, en mai 2016. Au départ, simple revue littéraire intitulée *Riveneuve Continents*, née à Marseille en 2001 en référence au quai Rive-Neuve sur le vieux port, elle est rachetée, en 2007, par l'ancien patron des éditions Maisonneuve & Larose (Amérique et Orient) et s'établit à Paris au 75, rue de Gergovie.

Avant d'en devenir son directeur, Gilles Kraemer y collabore déjà pour animer une collection et en tant qu'auteur de son premier titre *Jours tranquilles à Ramallah* (2008) dans lequel il relate ses trois années passées en Palestine comme directeur du centre culturel franco-allemand. Journaliste, chercheur en sciences de l'information et de la communication, Gilles a enseigné dans des universités françaises (Paris 4, Aix-Marseille, Strasbourg) et étrangères (Le Caire, Moscou, Beyrouth) et effectué des missions culturelles à Sarajevo. Très marqué par ses expériences au Maghreb et au Proche-Orient il continue d'insuffler le même esprit d'ouverture sur le monde au sein de cette maison d'édition. Un maître-mot : « Explorer, expliquer le monde aux Français et les Français au monde ». Ses locaux, eux, n'ont déménagé que d'une centaine de mètres.

### Des collections variées

Riche de quelque cinquante titres annuels (romans, essais, biographies, carnets de voyages et beaux livres mais aussi poèmes et pièces de théâtre), cette petite mais dynamique maison d'édition compte plusieurs collections : « Jours tranquilles à... » (dernier titre... à Jérusalem) poursuit son chemin ; « Arpents » accueille notamment trois auteurs haïtiens ; « Naissance d'une vocation » retrace, à leurs débuts, des destinées aussi différentes que celle d'un Rodin, Van Gogh, Bach, Ampère ou de Simone Weil. Les parutions littéraires recouvrent plutôt des romans qui font voyager (dont

quinze titres de littérature vietnamienne). Quelques ouvrages universitaires restent quand même grand public. La revue *Riveneuve Continents* (revue des littératures françaises) existe toujours et aborde toutes les formes d'expression à ambition esthétique (chanson, poésie, graffiti, BD, etc.) : ainsi, son dernier numéro porte sur *Lettres et diplomatie*. Trois à cinq beaux livres sortent en fin d'année comme ce *Vivre à l'île Bourbon au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Albert Jauze), un ouvrage très illustré.

### Un roman maritime

Parmi les titres de l'été, *Pentes douces* (David Hury), roman moitié photos, moitié textes, nous entraîne de l'île de Ré au Liban ; *Le cœur à l'outrage* a été écrit par le chanteur Kaddour Hadadi en résidence d'écriture à Tunis. Et, pour la rentrée, *La Rumeur des rives* (Dominique Deblaine), un roman maritime au large des Antilles avec, à la barre de son voilier Epicure, une femme puissante qui tente d'échapper à son destin. À l'approche des fêtes de fin d'année, sortie d'un beau livre *Cap au Sud*, un voyage en Terres australes françaises.

Pour compléter son catalogue, Riveneuve Editions explore l'aventure du numérique et a présenté, lors d'une fête de rentrée en septembre dernier, quatre livres téléchargeables à vocation internationale : les nouveaux titres de la collection « Jours tranquilles à... » seront désormais accessibles aussi en version numérique. Enfin, symbole de la sauvegarde d'un patrimoine culturel mondial, un ouvrage unique fait belle figure en vitrine : un dictionnaire kurde-français. Appliquant l'adage « penser global, agir local », Gilles Kraemer s'implique dans notre arrondissement, publiant *Figures du XIV<sup>e</sup>*, un livre de 20 rencontres racontées et dessinées.

Laissons-nous entraîner vers des rives neuves depuis la rue de Gergovie !

FRANÇOIS HEINTZ

Riveneuve Editions, 85, rue de Gergovie 75014. Tél. 01 45 42 23 85  
[www.riveneuve-editions.com](http://www.riveneuve-editions.com)

# Marie Annick Lesueur, plasticienne du 14<sup>e</sup>, expose ses croquis

● « Huile de coude au square marin et coulis de matière grise »

Les crayons, bambous, pinces, pas seulement dans les gènes, mais dans la peau ! Dans sa famille paternelle, on travaillait le bronze et la feuille d'or. Les crayons de bois du grand-père la fascinaient.

Mais la lourdeur des matériaux, des parents âgés, des frères et sœurs nés avant, pendant et après guerre, ont nourri chez elle un besoin opposé : celui de la légèreté... Enfant, elle ramassait les mines de crayons de couleur trouvées entre les lames du parquet d'école et se les réservait dans des boîtes d'allumette pour jouer. Depuis l'enfance, par timidité, Marie Annick Lesueur (MAL) a choisi comme moyens favoris d'expression, le dessin et l'écriture. Plus tard s'est ajoutée la peinture. Ensuite, elle a étudié les lettres modernes et la menuiserie, entre autres. Elle a travaillé dans de nombreux secteurs et, même, à la construction d'un catamaran prototype sur un chantier naval.

## Riches sources d'inspiration, mais pas muséales

Les journaux, la rue et le métro ont été déterminants. Elle était fascinée et stimulée par les dessinateurs du *Charlie Hebdo* des débuts : Cabu, Reiser. Elle l'est encore par Riss qui incise au scalpel, Coco toujours en ébullition... Elle admire ces créatifs, qui, avec trois coups de crayon, façonnent une idée, et saisissent le mouvement en plein vol. Elle se retrouve dans leurs messages de démythification, d'accueil bienveillant des réputés « hors normalité », et de rejet des tabous avec intelligence, humour, plaisir et créativité. Elle est émerveillée par le graphisme de Wozniak, les personnages caoutchouteux de Bretécher, les dessins à couper le souffle d'Ernest Pignon-Ernest, les géants puissants de Paul Bloas, la poésie décalée de Miss.tic, l'art urbain insolite et insolent de Banksy, le geste nerveux de Cagnat. Une ribambelle de belles rebelles l'ont inspirée : Barbara, Zouc, Brigitte Fontaine, Niki de Saint-Phalle.



## Croquis sur le vif du chantier du square marin

Entre plusieurs talents exprimés sur ce chantier (*La Page*, n°114), MAL, plasticienne au long cours, a relevé brillamment le défi de transposer dans ses dessins, à l'encre et au feutre, son plaisir à participer à ce travail d'équipe intensif, faisant naître un courant chaleureux d'énergie constructive. Résultat ? : la création d'un square marrant au thème marin. MAL, partie prenante du projet, a apprécié non seulement de travailler dur avec des bricoleurs ingénieux, mais aussi l'ambiance légère, sans hiérarchie « plombante ». Ce qui a favorisé l'éclosion harmonieuse de talents complémentaires et leur mise en commun. Sa fascination de l'ingéniosité des bricoleurs lui a inspiré le titre de son exposition de dessins : « Huile de coude au square marin et coulis de matière grise. » Au passage, elle a satisfait

son autre goût – vital –, du milieu marin. Ses dessins sont le miroir de la créativité exprimée sur ce chantier : bons plats du repas partagé, décoration en mosaïque, fabrication de sièges et du monstre marin en pneus, terrassement, construction du phare, peinture des parois de la barge, agencement de plantes, etc.

Les traits rapides, râpeux et nerveux de son graphisme proviennent d'un travail suivi du bambou et de l'encre. Ses gestes sont assez amples, mais risqués. L'encre sèche vite. Son tracé structuré mais fluide sculpte les gestes énergiques des personnages. Pas de couleurs, mais un harmonieux éventail de valeurs de gris. Le dessin apporte naturellement une autre façon de voir. Chaque personnage peut être intéressant à dessiner, au travers d'une mimique, un déhanchement, un regard brouillé ou absent, une maladresse ; les éclairages sont très variés. Sur le chantier, au moment de dessiner, ce n'était pas celui qui était toujours au premier plan qu'elle trouvait intéressant, mais « Pousse-toi de là, toi, j'en vois un derrière... là, dans le coin sur la gauche. Inutile de poser, d'occuper toute la place, inutile de se mettre en avant ! »

## Analyse de sa pratique

Ce qui l'intéresse lorsqu'elle dessine ou peint, ce sont les notions de fragilité, de point d'équilibre à atteindre pour saisir l'instantané, grâce à une bascule à inventer. S'en suivent la décomposi-

tion du geste, le rendu du mouvement et de son enchaînement. Elle aime beaucoup représenter l'humain, souvent les femmes, mais pas que, à sa façon, bien sûr. Son tracé de crayon traduit la reconnaissance envers des gestes, actes, présences qui pourraient paraître anodines... Elle aime les gens pour leur singularité. Et cela passe par l'humour, le plaisir, l'exagération, la recherche empirique. Le dessin peut aussi être très rageur, animé par une réelle violence, avec un sens sous-jacent. C'est son « Tu ne m'attraperas pas ! » : peur de l'enfermement, de l'étiquetage, de la rigidité, du matraquage publicitaire, de la norme réductrice qui sert à certains et dessert ceux dont on ne parle jamais, ou alors sans nuances. Le dessin lui sert aussi à exprimer sa réelle incompréhension d'une hiérarchie hautaine et non constructive.

MAL a exposé dans différents lieux ses peintures, dessins et collages : centres culturels, sociaux, restaurants, galeries, bibliothèques, cinéma, individuellement ou avec d'autres artistes, à Paris, en banlieue parisienne et en Bretagne. Quelques titres de ses expos : « Femmes buissonnières », « A tire d'elles », « Sens et contresens »...

BRIGITTE SOLLIERS

## Nouvelle exposition de tableaux textiles de Jean-Pierre Avonts-Saint Lager

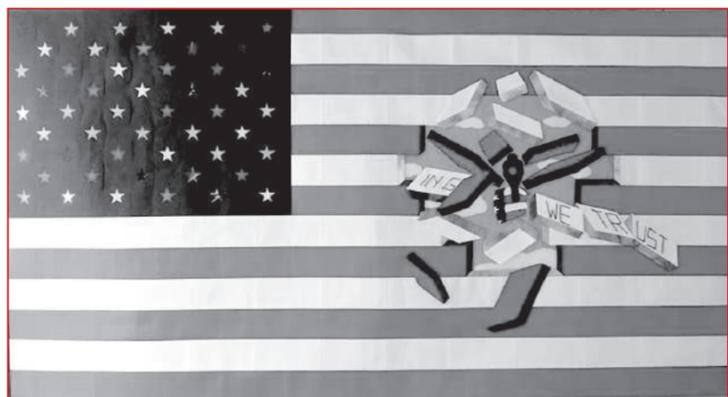
Cet artiste du 14<sup>e</sup> (*La Page* n°106) a exposé en 2017 en Angleterre, puis à Sainte-Marie-aux-Mines, qui est le berceau historique des Amish, et enfin en Ukraine.

Mais en février 2018, une exposition de ses nouvelles productions aura lieu à la galerie du 55, rue du Montparnasse, avec des œuvres de deux autres artistes. À voir donc, alors qu'il repartira pour le

Musée des textiles de San José en Californie, du 20 avril au 15 juillet 2018.

[www.facebook.com/jeanpierre.avonts-saintlager](http://www.facebook.com/jeanpierre.avonts-saintlager)

*Le rêve brisé, 78 x 151 cm – tissus et cuir, réalisé pour l'exposition « Armes à feu : conversations explosives » de San José.*



© J.P. AVONTS-SAINT LAGER

## La Comédie italienne

Sans moyens pour produire un nouveau spectacle, le célèbre petit théâtre de la rue de la Gaîté a fermé une nouvelle fois ses portes (*La Page*, n° 45, 99 et 113). La salle est donc disponible pour accueillir divers événements jusqu'en juillet 2018 (tél 01 43 21 22 22).

## Loger des réfugiés

L'association Solidarités nouvelles pour le logement (SNL, *La Page* n° 112) va signer une convention avec les paroisses catholiques et protestante de l'arrondissement pour financer pendant trois ans le logement de deux familles de réfugiés qui seront accompagnées en partenariat par deux bénévoles.

**RETROUVEZ LE PROGRAMME DES CINÉ-CLUBS  
ASSOCIATIFS DE L'ARRONDISSEMENT  
EXCLUSIVEMENT SUR NOTRE SITE  
WWW.LAPAGE14.INFO**

## ● Où trouver La Page?

**La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

- Rue de l'Abbé-Carton**  
n° 51, La Table des Matières
- Rue d'Alésia**  
n° 1, librairie L'Herbe rouge  
n° 73, librairie Ithaque
- Rue Boulard**  
n° 14, librairie La petite lumière
- Rue Brézin**  
n° 33, librairie Au Domaine des dieux
- Boulevard Brune**  
n° 183, librairie Arcane livres  
n° 134, librairie presse
- Marché Brune**  
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché
- Place Constantin Brancusi**  
n°4, Boulangerie
- Rue Daguerre**  
n° 61, Bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Nagueure
- Rue Didot**  
n° 97, Didot Presse
- Rue du Départ**  
n° 1, Kiosque Mireau
- Rue du Général-Humbert**  
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche
- Avenue du Général-Leclerc**  
n° 41, Tabac des Catacombes  
n° 10, kiosque Daguerre  
n° 90, kiosque Jean-Moulin
- Rue de Gergovie**  
n° 41, De thé en thé
- Avenue Jean-Moulin**  
n° 12, librairie Sandrine et Laurent  
n° 33, Café Signes
- Boulevard Jourdan**  
Kiosque RER Cité universitaire
- Avenue du Maine**  
n° 165, tabac de la Mairie  
n° 80, kiosque face au centre commercial
- Rue du Moulin-Vert**  
n° 31, Librairie Le Livre écarlate
- Rue d'Odessa**  
n° 20, Librairie d'Odessa
- Rue Paul-Fort**  
n°19, Galerie
- Rue des Plantes**  
n° 58, Tabac
- Boulevard Raspail**  
n° 202, kiosque Raspail
- Rue Raymond-Losserand**  
n° 63, librairie Tropiques  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux
- Avenue René-Coty**  
Kiosque René-Coty
- Boulevard Saint-Jacques**  
Kiosque Métro Saint-Jacques
- Rue Sainte-Léonie**  
n° 8, Le Moulin à Café
- Rue de la Tombe-Issoire**  
n° 91, librairie

**La Page**  
est éditée par l'association  
L'Équip'Page :  
6, rue de l'Eure 75014.  
[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info) – 06 72 48 43 39.  
[contact@lapage14.info](mailto:contact@lapage14.info)  
Directrice de la publication :  
Françoise Salmon  
Commission paritaire 0618G83298  
Impression : Rotographie,  
Montreuil. Dépôt légal :  
Octobre 2017